

# La relation entre accord et concordance dans deux dialectes des Grisons

Diego Pescarini

► **To cite this version:**

Diego Pescarini. La relation entre accord et concordance dans deux dialectes des Grisons. Atti del sodalizio glottologico milanese, 2021, 15. hal-03338351

**HAL Id: hal-03338351**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03338351>**

Submitted on 14 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La relation entre accord et concordance dans deux dialectes des Grisons

*Diego Pescarini*

(CNRS, Université Côte d'Azur, BCL)

**Abstract:** This article deals with the agreement system of dialects spoken in southern Switzerland. In both, FPL agreement is marked by the suffix *-n*, which is a reflex of the 6<sup>th</sup> person verbal ending. In Bregagliotto, the more conservative dialect of the two, *-n* occurs in the second position of FPL NPS (FPL and FSG NPs are otherwise identical). In Mesolcinese, *-n* occurs on all inflected elements that agree with a feminine plural controller (including finite verbs) except definite articles and subject clitics.

**Keywords:** agreement, concordance, Italo-Romance, dialects, reanalysis

## 1. Introduction

Cet article est consacré à la morphologie flexionnelle des dialectes italo-romans qui sont parlés dans deux vallées du canton des Grisons (sud de la Suisse) : la vallée Mesolcina et la vallée Bregaglia.<sup>1</sup> Bien que ces deux vallées

---

<sup>1</sup> Le mesolcinese et le bregagliotto ont été largement décrits et analysés dans la littérature, la plupart du temps consacrée à l'étymologie de *-n*, voir Ascoli (1873: 269-270, 273-274); Schuchardt (1880 : 153) ; Meyer-Lübke (1890-1899, II : §32-33) ; Salvioni (1902 : 139) ; Sganzini (1933) ; Jaberg (1951-1952) ; Tuttle (1982) ; Pescarini (2020). On a cependant

soient situées dans le même canton, elles sont séparées par des barrières orographiques et administratives qui gênent le contact entre les deux communautés.

Les principales caractéristiques du mesolcinese et du bregagliotto sont les suivantes :

- Dans les deux variétés, le féminin pluriel est marqué dans le syntagme nominal par le suffixe *-n* (je désignerai ce phénomène par le terme de « marquage N »).
- Le marquage N est asymétrique et, à première vue, cette asymétrie dans une variété apparaît comme le miroir de l'asymétrie dans l'autre : le suffixe mesolcinese *-n* a tendance à apparaître vers le bord droit du syntagme, tandis qu'en bregagliotto *-n* se manifeste sur les déterminants, voir (1)a.<sup>2</sup>
- Dans les deux variétés, *-n* est le suffixe des verbes à la Pe6, mais en mesolcinese *-n* n'apparaît que si le sujet ou l'objet est féminin, voir (1)b.

(1)	a. Accord nominal		b. Accord verbal	
	SG.F	PL.F	PL.F	PL.M
mes.	la sɔ 'dzi:a '(la) sa tante'	la sɔn 'dziɛn '(les) ses tantes'	la 'dizɛn 'elles disent'	i dis 'ils disent'
breg.	lɛ se 'dzi:a	lɛn se 'dzi:a	la 'fyman	i 'fyman

accordé moins d'attention aux propriétés syntaxiques des deux systèmes (à l'exception notable de Salvioni 1902 et Loporcaro 2006), jusqu'à Manzini et Savoia (2005, I : 289–91, 2019, 2020), qui ont proposé une analyse générative du mesolcinese, voir §2.

<sup>2</sup> On verra que cette généralisation doit être reformulée.

	‘(la) sa tante’	‘(les) ses tantes’	‘elles fument’	‘ils fument’
--	-----------------	--------------------	----------------	--------------

Ces deux ensembles de données en (1) soulèvent trois questions qui sont étroitement liées :

- i) comment expliquer le parallélisme entre l’accord verbal et l’accord nominal (ou *concordance*) en mesolcinese ?
- ii) comment expliquer la distribution asymétrique du marquage N dans le syntagme nominal ?
- iii) comment expliquer les différences entre le bregagliotto et le mesolcinese ?

Je développerai l’hypothèse selon laquelle les particularités de ces deux dialectes alpins découlent de la présence d’une tête fonctionnelle supplémentaire (D’Alessandro 2017). Les différences entre les deux variétés tiennent alors aux traits qui caractérisent cette tête supplémentaire.

La structure de l’article est la suivante : le §2 passe en revue l’analyse du mesolcinese de Manzini et Savoia ; le §3 est consacré à la morphologie du bregagliotto ; le §4 propose une analyse syntaxique du Bregagliotto ; le §5 étend l’analyse du bregagliotto au mesolcinese ; le §6 présente une hypothèse sur la genèse de l’accord de genre sur le verbe en mesolcinese. Le §7 présente mes conclusions.

## 2. Le mesolcinese : l’analyse de Manzini et Savoia

Dans de nombreuses langues romanes, l’accord verbal et la concordance nominale sont asymétriques. Manzini et Savoia (2019) et Manzini, Savoia et

Baldi (2020) remarquent que l'asymétrie observée dans le syntagme nominal se reflète souvent dans la proposition, concernant l'accord entre le verbe fléchi et le sujet (en particulier lorsque le sujet est postverbal) ou entre le participe passé et l'objet (clitique). Ainsi, dans le dialecte frioulan illustré en (2), l'article défini et le clitique objet ne présentent jamais le marqueur de pluriel sigmatique, qui figure par ailleurs régulièrement avec d'autres éléments tels que les adjectifs, les noms et les participes passés. Cela produit un parallélisme entre le système d'accord du syntagme nominal et celui du syntagme verbal :<sup>3</sup>

(2) a. **l-i(\*s)** bun-**is** fēmin-**is** (Montereale Valcellina, Frl.)

le-PL bon-FPL femme-FPL

'Les femmes bonnes.'

b. **l-i(\*s)** ai klamad-**is**

3.ACC-PL ai appelé-FPL

'Je les ai appelées.'

Dans l'analyse de Manzini et Savoia, ce parallélisme entre le syntagme nominal et l'accord du participe est expliqué par un seul paramètre qui, pour chaque domaine syntaxique et pour chaque élément fonctionnel (par exemple, -s), établit si l'accord est externalisé totalement ou partiellement et, dans ce dernier cas, si les marqueurs d'accord apparaissent sur les éléments

---

<sup>3</sup> Comme l'a noté un relecteur anonyme, l'absence du pluriel sigmatique en (2) ne produit pas nécessairement un accord partiel. Il faut donc distinguer l'accord (c'est-à-dire la cooccurrence de formes distinctives) de ses différentes manifestations morphologiques, par exemple le pluriel sigmatique, qui dans le dialecte de Montereale n'apparaît pas au début du constituant syntaxique.

fonctionnels (tels que les déterminants) ou sur les éléments lexicaux (comme les noms et les participes).

Le modèle proposé par Manzini et Savoia s'inscrit dans la *Théorie des Phases* (Chomsky 2001). Selon eux, l'externalisation de l'accord est sensible à l'articulation interne des phases, établie par la *Condition d'Impénétrabilité des Phases* (*Phase Impenetrability Condition* : PIC). Cette condition stipule que le complément d'une phase qui est étiquetée par la tête H n'est pas accessible à partir de la phase suivante :

(3) [<sub>Phase H</sub> [domaine impénétrable]]

Étant donné (3), Manzini et Savoia formulent un paramètre qui détermine l'externalisation des traits d'accord : soit la flexion est uniforme dans la phase, soit elle n'apparaît que dans l'une des composantes de la phase (la tête ou le complément). Un seul choix paramétrique suffit donc à déterminer la distribution des marqueurs d'accord dans tout type de phase : le syntagme déterminant (DP), la proposition (CP) et le syntagme verbal (vP).

Cette analyse paramétrique peut rendre compte des systèmes d'accord partiel qui présentent un parallélisme entre le domaine nominal et le domaine verbal comme en (2), si l'on adopte le point de vue de Manzini et Savoia 2019 selon lequel les déterminants, les clitiques sujets et les clitiques objets sont les têtes des phases DP, CP et vP. Cette hypothèse peut expliquer la syntaxe du mesolcinese, dans lequel tous les éléments nominaux – y compris les démonstratifs et les quantifieurs – prennent le suffixe féminin pluriel *-n*, alors qu'il n'apparaît jamais sur l'article défini. L'article défini *la*, qui est la tête de la phase DP, peut donc sélectionner des NP féminins singuliers ou pluriels :

- (4) a. *la tɔ so'rɛlə* (mes.)  
       la ta soeur  
       'Ta soeur.'
- b. *la tɔ-n so'rɛlə-n*  
       la ta-PL soeur-PL  
       'Tes soeurs.'

De la même façon, *-n* n'apparaît jamais sur les clitiques sujets et objets, qui sont homophoniques de l'article défini et qui sont, selon Manzini et Savoia, les têtes des phases *vP* et *CP*. Comme on l'a vu précédemment, *-n* est suffixé au verbe lorsque le clitique sujet ou objet est au féminin pluriel, même si le verbe n'est pas à la troisième personne, voir (5)b :

- (5) a. *la* 'bev-əŋ (mes. ; Manzini & Savoia 2019)  
       3.NOM.F= boire-FPL  
       'Elles boivent.'
- b. *la* 'tʃami-əŋ  
       3.ACC.F= appeler.1SG-FPL  
       'Je les.F appelle.'

Selon Manzini et Savoia 2019, les données du mesolcinese permettent de soutenir qu'un seul paramètre détermine l'externalisation des traits d'accord, que ce soit dans le domaine nominal ou dans le domaine verbal. Pour Manzini & Savoia 2019, l'externalisation des traits d'accord est sensible aux phases, quelle que soit l'étiquette de la phase. Les traits d'accord peuvent être

externalisés sur la tête de la phase, sur son complément ou sur les deux. Étant donné que les déterminants, les clitiques sujets et les clitiques objets sont, selon Manzini & Savoia, les têtes des phases DP, CP et vP, le système d'accord du mesolcinese dépend d'un choix paramétrique unique, qui établit que *-n* se manifeste dans le complément de toutes les phases :

(6) mesolcinese

a. phase DP :	D		A	N	A
	F	-a		-ŋ	-ŋ
	M	-i		(-i)	(-i)
b. phase CP :	CIS			T	
	F	-a		-ŋ	
	M	-i		-	
c. phase vP :	CIO			v	
	F	-a		-ŋ	
	M	-i		(-i)	

L'analyse de Manzini et Savoia explique bien le parallélisme entre l'accord sujet-verbe et l'accord nominal en ce qui concerne la distribution du marquage N, mais elle ne peut pas être facilement étendue au dialecte de la vallée Bregaglia, qui a une morphologie plus conservatrice et qui ne présente aucun parallélisme clair entre les phases.

Il me semble pourtant que la comparaison avec le bregagliotto peut éclairer l'évolution du système mesolcinese et la genèse d'un mécanisme d'externalisation comme celui un (6)



### 3. Bregagliotto : La genèse du marquage N

Schuchardt 1890 a été le premier à soutenir que le marquage N provenait de la morphologie verbale de la Pe6. Nous verrons que c'est l'explication la plus probable, mais, par souci d'exhaustivité, il convient de revoir brièvement une autre proposition selon laquelle le marquage N provient de la réanalyse de noms pluriels imparisyllabiques tels que TATA, TATANEM « père, pères » (Ascoli 1873; Jaberg 1951-1952: 228-232; Tuttle 1982: 87-89). Ce qu'on observe en réalité, c'est que le pluriel de certains noms féminins – principalement des noms de parenté – est exprimé par un suffixe tonique *-àn* :

- (7) a mata/matàŋ (mes. ; Sganzini 1933: 262)  
      ‘femme/femmes’  
      b fémna/femnàŋ  
      ‘femme/femmes’  
      c anda/andàŋ  
      ‘tante/tantes’

L'hypothèse que le marquage N provenait des noms imparisyllabiques reste très faible. Comme Salvioni 1902: 139 [911] l'a souligné, elle ne peut expliquer ni le comportement du bregagliotto, où le pluriel des noms n'est pas marqué par *-n*, ni la présence de l'accord de genre sur le verbe mesolcinese.

De plus, la distribution géographique des pluriels en N ne coïncide pas avec celle des pluriels imparisyllabiques. Les variétés du bregagliotto ne connaissent pas les pluriels imparisyllabiques, qui, au contraire, sont attestés

dans d'autres dialectes qui ne présentent pas de marquage N tels que le parler de Campodolcino (AIS 205), certains dialectes de la vallée du Liro (Salvioni 1902 : fn.30) et plusieurs variétés rhéto-romanes et frioulanes (Rohlf's 1969 : §371).

Enfin, synchroniquement, les noms en *-àn* forment une classe fermée et improductive, alors que le marquage N est très productif. Il me semble donc très peu probable que le pluriel productif ait été modelé sur l'improductif sans adopter le même schéma accentuel.

En conclusion, il paraît clair que le marquage N ne peut pas provenir des noms imparisyllabiques et, par conséquent, la conclusion de Schuchardt 1890 reste la seule viable. Supposons donc que le marqueur féminin pluriel *-n* provient de la réanalyse de la sixième personne *-n*, qui s'étend de la morphologie verbale à la morphologie nominale (cette évolution sera l'objet des sections suivantes). Des phénomènes similaires sont attestés dans les anciens textes toscans qui présentent la forme plurielle *eglino* « ils », dérivée du pronom singulier *egli* « il » et du suffixe de Pe6 *-no* (Maiden 1995: 131). Manzini & Savoia 2005.I : 217-218 rapportent un phénomène similaire dans le dialecte ligurien d'Airole, où le clitique sujet de troisième personne prend une consonne nasale au pluriel, par ex. *a 'dorme / in 'dorme* « il dort / ils dorment », *al a dur'miu / in a dur'miu* « il a dormi, ils ont dormi ». De façon analogue, les pronoms pluriels de la Pe1 et de la Pe2 en mesolcinese se terminent par une nasale, par ex. *neŋ* « nous », *veŋ* « vous », qui dérivent des formes étymologiques auxquelles s'est ajouté le marquage N (la forme étymologique "normale" *vej* « vous » est aujourd'hui la forme de courtoisie).

En conclusion, les données de l'ancien toscan, du dialecte d'Airole et du bregagliotto vont dans le sens de l'hypothèse selon laquelle le marquage N provient de la réanalyse de la morphologie verbale.

Les données du bregagliotto et des autres variétés montrent que l'accord verbal de genre du type mesolcinese (voir (1)b) n'est pas une condition nécessaire à l'émergence du marquage N. De fait, en bregagliotto, le suffixe *-n* apparaît avec des sujets pluriels indifféremment masculins et féminins, comme le montrent (10). L'accord verbal de genre du mesolcinese doit donc être considéré comme le résultat d'une évolution indépendante (voir §6).

- (8) a. *i* 'oman **i** 'fy**man** 'trɔp: (bre.)<sup>4</sup>  
 les hommes 3NOM.M.PL= fumer-3PL trop  
 'Les hommes fument trop.'
- b. 'la-n 'dona **la** 'fym-**an** trɔp:  
 la-PL femme 3NOM.F= fumer-3PL trop  
 'Les femmes fument trop.'

La seule différence systématique entre le masculin et le féminin pluriels en bregagliotto se trouve dans les propositions interrogatives, où les clitiques sujets sont postverbaux. Lorsque cette inversion se produit, le suffixe pluriel *-n* suit le clitique *la* sujet féminin, donnant lieu à une *mésoclise*, comme on le voit en (9)b. Avec les sujets masculins, *-n* précède le clitique *-i*.

- (9) a. **i/la** 'dromɐŋ (bre. ; Manzini & Savoia 2005.I : 371)  
 3NOM.M.PL/F= dorm-PL

---

<sup>4</sup> Michele Loporcaro, c.p.

- ‘ils/elles dorment.’
- b. ‘drom**ɐŋ**-i?                    /                    ‘drom-**la-ŋ**?  
 dorm-PL=3NOM.M.PL                    dorm=3NOM.F=PL  
 ‘dorment-ils/elles ?’

Si le marquage N est issu de la morphologie verbale et si la mésoclise est la seule anomalie dans la distribution de *-n*, il semble raisonnable de supposer que cette mésoclise a joué un rôle dans l’émergence du marquage N. Avant d’explorer cette possibilité (au §4), il faut s'attarder un peu sur le statut de la mésoclise.

Je pense que la mésoclise résulte d’une métathèse qui a été préalablement provoquée par des changements morpho-phonologiques. Tout d’abord, la perte du pluriel sigmatique (Lat. *-AS*), ou son évolution en *\*-ai*, a conduit à deux schémas de synchrétisme : dans les dialectes lombards soit les féminins pluriels sont devenus synchrétiques avec les masculins pluriels, comme en (10)a, soit ils sont devenus synchrétiques avec les féminins singuliers, comme en (10)b :

(10) a.

	sg	pl
M	∅	∅/-i
F	-a	

b.

	sg	pl
M	∅	-i
F	-a	

Certaines dialectes lombards ne présentent que le système (10)a ; d’autres ont un système mixte dans lequel les modificateurs pré-nominaux suivent (10)a, tandis que les noms et les adjectifs (post-nominaux) suivent (10)b. Le mesolcinese et le bregagliotto sont les seules variétés dans lesquelles tous les éléments nominaux ont la morphologie décrite en (10)b :

(11) Morphologie nominale des éléments féminins pluriels dans les dialectes lombards

	D	N
Bregaglia et Mesolcina	-a	-a
Bormio et val Colla	-i	-a
Autres dialectes lombards	-i	(-i)

À ce stade, le bregagliotto et le mesolcinese étaient les seuls dialectes lombards dans lesquels les déterminants féminins (articles définis, clitiques sujets et objets) étaient identiques au singulier et au pluriel.

De plus, le féminin pluriel *la*, lorsqu'il était enclitique, a déclenché une métathèse pour éviter une succession de consonnes sonantes, cf. (12)a. Inversement, le clitique masculin *i* enclitique, en (12)b, formait une séquence phonologique parfaitement licite et aucune métathèse n'était nécessaire.

(12) a  $-n\#la > lan$ .

b  $-n\#i$

Il convient de noter que la métathèse décrite en (12)a était à l'origine beaucoup plus fréquente qu'aujourd'hui. Le fait est que les dialectes lombards présentaient à l'origine un type de syntaxe à « verbe second » (V2), qui est toujours productive dans les variétés rhéto-romanes des Grisons. Or, le V2 produit une inversion sujet-verbe dans tous les types de propositions indépendantes/principales, y compris les déclaratives. Dans beaucoup de dialectes de Lombardie, cette inversion a conduit les locuteurs à réanalyser

certains des sujets enclitiques comme des marques flexionnelles (par ex. Pe1 - *i* < EGO, Pe2 -*t* < TU, Pe5 -*v/f* < VOS). Ces phénomènes montrent que, dans les variétés lombardes, la frontière morphologique entre les verbes, les suffixes d'accord et les pronoms enclitiques a changé d'une génération de locuteurs à l'autre. De la même façon, la métathèse en (12) a été réanalysée, déclenchant ainsi une série de changements syntaxiques qui ont fini par révolutionner le système flexionnel du bregagliotto. Ces modifications syntaxiques seront discutées dans la section suivante.

#### 4. Une analyse syntaxique de la flexion verbale du bregagliotto

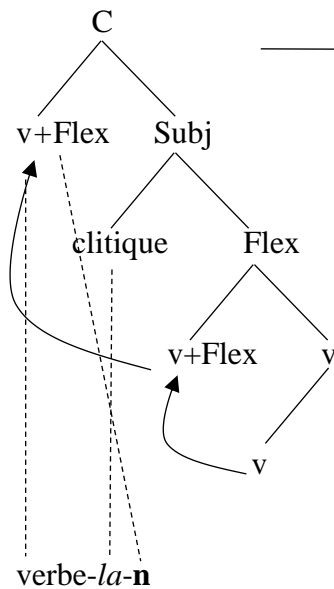
La métathèse/mésoclise du clitique *la* peut être analysée à la fois du point de vue morpho-phonologique et du point de vue syntaxique (voir Halle & Harris 2005 vs Kayne 2010). Il me semble cependant que les explications morpho-phonologiques et syntaxiques ne s'excluent pas, mais qu'elles éclairent des stades diachroniques successifs : les premières expliquent la métathèse (voir §3), tandis que les secondes expliquent pourquoi (et comment) la métathèse a été réanalysée comme un cas de mésoclise.

Selon Kayne 2010, la mésoclise résulte du mouvement du verbe sans incorporation de *-n*. Dans un premier temps, le *-n* du bregagliotto est toujours incorporé par le verbe fléchi qui se déplace dans la périphérie gauche de la proposition. Cela donne lieu à l'ordre verbe-*n*-enclitique qui est toujours visible avec les sujets masculins en bregagliotto. Ensuite, la métathèse a inversé l'ordre de *-n* et de l'enclitique féminin *la*, comme le montre (12)a. On a vu au §3 que cette métathèse est provoquée par une irrégularité morpho-

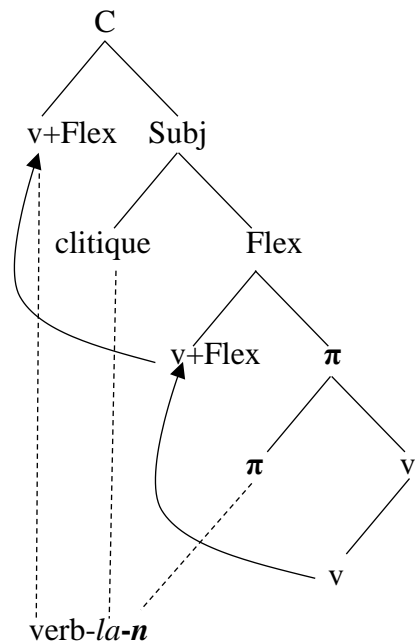
phonologique ayant lieu à l'interface entre la Syntaxe et la Phonologie : c'est la métathèse qui provoque le croisement des lignes pointillées associant les positions syntaxiques et les éléments morphologiques dans le schéma (13)a.

Enfin, cette irrégularité a été réanalysée en syntaxe pour (ré)aligner les nœuds syntaxiques et les exposants morphologiques. J'adopte ici une analyse dans laquelle la tête fonctionnelle Flex (*Flexion*) devient une *sonde complexe* (D'Alessandro 2017)<sup>5</sup> formée par Flex et une tête supplémentaire,  $\pi$  (voir (15b)).

(13) a. Stade A



b. Stade B



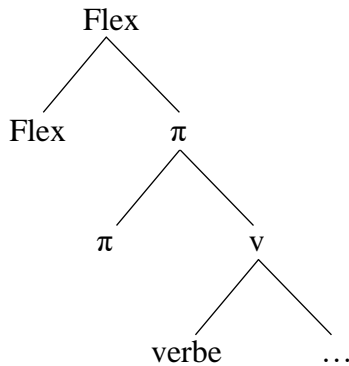
La sonde  $\pi$  porte un sous-ensemble de traits de Flex, qui sont exprimés par le

<sup>5</sup> L'idée que la microvariation entre les systèmes d'accord résulte de la présence d'une sonde supplémentaire a été avancée par D'Alessandro 2017 qui a analysé l'accord verbal de genre et l'accord « omnivore » dans les dialectes du centre de l'Italie.

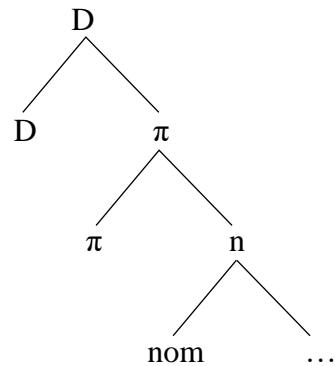
marqueur *-n* lorsque  $\pi$  est renseigné comme féminin pluriel. En cas de mouvement du verbe à la périphérie gauche, le verbe se déplace au-dessus du clitique sujet *la*, laissant derrière lui l'élément  $\pi$ /*-n*. Comme l'illustre (13)b, cela provoque la mésoclise du clitique sujet.

La deuxième partie de mon analyse du bregagliotto se fonde sur l'hypothèse que le système à double sonde (Flex +  $\pi$ ) s'est ensuite étendu au syntagme déterminant (DP), produisant des structures parallèles dans la proposition et le DP, voir (14)a et (14)b :

(14) a. Proposition



b. Syntagme déterminant



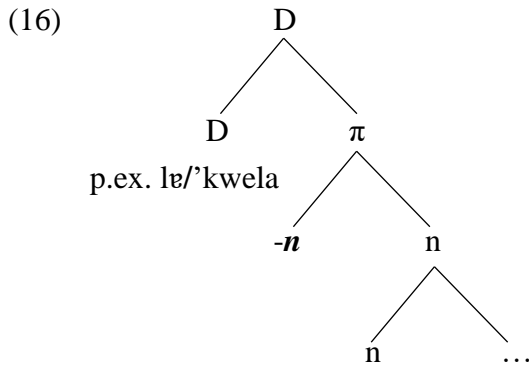
Le parallélisme entre Flex (ou T) et D a été largement débattu dans la littérature générative depuis Abney 1987. En particulier, les données du mesolcinese suggèrent que la sonde supplémentaire  $\pi$  est ajoutée aux deux éléments qui sondent les traits de personne. L'idée que D, tout comme Flex, sonde la personne est confirmée par la syntaxe des pronoms, qui, comme l'a montré Longobardi 2008, se déplacent obligatoirement dans la position D, avant les modificateurs prénominaux tels que les numéraux en (15). Les noms, qui ne sont dotés d'aucun trait de personne, doivent nécessairement rester à



droite des numéraux :

- (15) a [D noi/loro [due [N amici/\*noi/\*loro (It.)  
b [D nous/eux [deux [N amis/\*nous/\*eux

Étant donné (15), le marqueur *-n* du bregagliotto, qui lexicalise  $\pi$  en (16), figure toujours après les déterminants (17)a-b/e, les quantificateurs (17)c et les éléments lexicaux qui, dans le DP sans article, se déplacent en D (Longobardi 1994), cf. (17)d/f :



(17) syntagme nominal

	Bregagliotto
a. Art + N	lən gə'naʃə 'les mâchoires'
b. Dem + N	'kwelan du ga'li:na 'ces deux poules'
c. Q + N	'tantəm 'və:ltə 'beaucoup de fois'
d. Adj + N	povran gnocca 'pauvres filles'
e. Art + N + Adj	lən 'ʃpal:v 'la rɣə 'les grosses épaules'
f. N (+ Adj)	Erban verda! 'herbes vertes'

En conclusion, j'ai soutenu que le système bregagliotto (et, à la suite, le mesolcinese) est né de la réanalyse d'une métathèse qui a été déclenchée par le pronom sujet *la* lorsqu'il est placé après un verbe au pluriel se terminant en *-n*.

La réanalyse de la métathèse a provoqué la formation d'une tête complexe (Flex +  $\pi$ ) dans laquelle  $\pi$  porte des traits d'accord : féminin, pluriel, troisième personne. Le morphème  $\pi$ /*-n* – contrairement à Flex/*-n* – n'est pas incorporé par le verbe dans les propositions (interrogatives) qui déclenchent le mouvement du verbe à la périphérie gauche.

Le marquage N est donc la conséquence du fait que la sonde supplémentaire  $\pi$  a commencé à être fusionnée dans le syntagme déterminant, en formant une

tête complexe avec D, qui, comme Flex, sonde la personne. C'est aussi parce que  $\pi$  ne nécessite pas d'incorporation que  $n$  se comporte comme un élément de deuxième position dans le domaine D, cf. (17).

Dans la section suivante, je montrerai que cette analyse du bregagliotto fournit une solution élégante à la fois pour l'analyse du mesolcinese et pour expliquer les différences entre les deux variétés.

## 5. Du bregagliotto au mesolcinese

Le mesolcinese diffère du bregagliotto sur deux points principaux :

- en mesolcinese, le verbe à la Pe6 s'accorde en genre :  $-n$  apparaît si et seulement si le sujet est féminin ;
- en mesolcinese,  $-n$  est présent sur tous les éléments du syntagme nominal, à l'exception de l'article défini.

Dans la section précédente, j'ai soutenu la thèse selon laquelle le bregagliotto a subi un processus de réanalyse qui a produit des sondes complexes formées par les têtes Flex et D et par une sonde supplémentaire  $\pi$ .  $\pi$  est « le parasite » des têtes qui sondent les traits de personne, voir §4. Le fait que  $\pi$  soit lié à des sondes de personne telles que Flex et D explique pourquoi  $-n$  a une distribution restreinte en Bregagliotto : il occupe une position fixe et ne peut apparaître qu'une seule fois dans les propositions et les syntagmes nominaux.

Inversement, en mesolcinese  $-n$  n'est plus une sonde puisqu'il ne porte plus aucune spécification de personne. Il est donc devenu un marqueur qui *externalise* la concordance de nombre et genre et qui est linéarisé par un

algorithme d'externalisation tel que celui proposé par Manzini et Savoia 2019 et illustré en (6)=(18) :

(18) mesolcinese

a. phase DP :	D		A	N	A
	F	-a		-ŋ	-ŋ
	M	-i		(-i)	(-i)
b. phase CP :	CIS			T	
	F	-a		-ŋ	
	M	-i		-	
c. phase vP :	CIO			v	
	F	-a		-ŋ	
	M	-i		(-i)	

Lorsque *-n* cesse de lexicaliser la tête  $\pi$ , *-n* devient un marqueur de concordance qui peut être fusionné avec tous les éléments fléchis, y compris les participes, les adjectifs, les démonstratifs, etc. comme le montre (19) :

- (19) a. la 'vake-**n** 1 e:-**n** mōn'dzude-**n**  
 la vache-F.PL 3.NOM.F= être-3.F.PL traite-F.PL  
 'Les vaches sont traites.'
- b. kelan matan  
 'Ces filles'
- c. tanten váken  
 'Beaucoup de vaches'

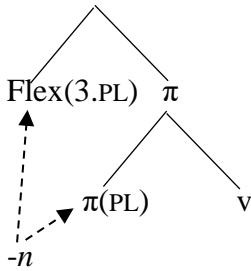
L'hypothèse selon laquelle, en mesolcinese, *n* ne porte aucune spécification de personne est confirmée par des faits tels que (20), dans lequel le verbe prend le suffixe *-n* – en s'accordant avec l'objet féminin pluriel – même s'il est à la première personne. Cet exemple montre que *-n* ne marque pas l'accord de personne et qu'il exprime une concordance de type « adjectival » avec le sujet aussi bien que de avec l'objet.

- (20) la                    'tʃami-əŋ  
       3.ACC.F(PL)= appeler.1SG-FPL  
       'Je les appelle.'

## 6. Une hypothèse sur la genèse de l'accord de genre sur le verbe

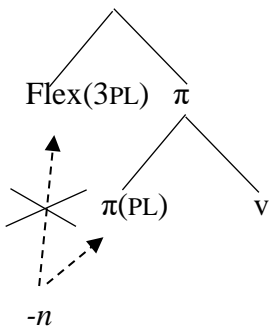
Il y a un autre facteur qui peut nous aider à comprendre l'évolution diachronique du mesolcinese. Au §4, j'ai soutenu que le bregagliotto était caractérisé par une sonde complexe (Flex +  $\pi$ ) qui est lexicalisée par *n*. Le tête  $\pi$  est fusionnée avec Flex/D quand Flex/D est féminin pluriel ; en revanche, si  $\pi$  n'est pas fusionnée (c'est-à-dire, si le sujet est masculin pluriel), *-n* est fusionné en Flex et il est alors incorporé au verbe fléchi.

(21) Flex (bregagliotto)



La perte des traits de personne de *-n* que j'ai postulée au §5 est probablement liée à une innovation indépendante, qui s'est répandue dans la vallée Mesolcina à partir des variétés lombardes parlées en Tessin (la vallée Mesolcina, contrairement à la vallée Bregaglia, appartient au bassin du Tessin). Dans les dialectes du Tessin, le morphème *-n* de Pe6 a été perdu, ce qui a produit le syncrétisme des formes verbales aux Pe3 et Pe6 (Salvioni 1902). Les variétés de la Mesolcina ont probablement connu la même innovation et, en conséquence, elles ne connaissent plus la lexicalisation de la tête Flex par *-n* :

(22) Flex (mesolcinese)



L'évolution décrite en (22) – c'est-à-dire la perte de la "vraie" marque d'accord de personne – peut encore être observée dans la morphologie du futur.

Dans les données de l’AIS (qui ont été recueillies dans les années 20), le futur présentait la flexion *-n* pour tous les sujets, tant masculins que féminins, voir (23). En revanche, aujourd’hui, *-n* ne figure qu’avec les sujets féminins, au futur comme au présent, cf. (24)a vs (24)b :

(23) i                    forà**n**                    kel   k’   i                    vorà**n** (mes.)  
 3.NOM.M.PL= faire.FUT.3PL   ce   que   3.NOM.M.PL= vouloir.FUT.3PL  
 ‘Ils feront ce qu’ils voudront.’

(24) a. i                    fa'ra(\***n**)                    kel   k   i                    vo: (mes.)  
 3PL.M= faire.FUT.3PL   ce   que   3PL.M= vouloir.PRES.3PL  
 ‘Ils feront ce qu’ils voudront.’

b. la                    fa'ra-**n**                    kel   ke   la                    vo'ra-**n**  
 3.F=                    faire.FUT.3-F.PL   ce   que   3.F=                    vouloir.FUT.3-F.PL  
 ‘Elles feront ce qu’elles voudront.’

Ces faits confirment l’hypothèse selon laquelle l’accord verbal de genre a émergé parce que la flexion plurielle originale, qui était fusionnée dans Flex, a été perdue. La perte du *-n* lexicalisant Flex (comme dans les dialectes du Tessin) a donné lieu à un système de marquage dans lequel *-n* peut se combiner avec des verbes à la Pe1 ou à la Pe2 et devenir progressivement une marque de concordance qui extériorise les traits de genre et de nombre (mais pas de personne) comme le suggèrent Manzini et Savoia 2019 (voir §2).

## 7. Conclusions

Ce chapitre a été consacré à la notion d'accord et de concordance à partir des données de deux dialectes lombards alpins qui se caractérisent par des systèmes d'accord partiel dans la phrase et le syntagme nominal.

Dans les deux variétés, l'accord féminin pluriel est marqué par l'élément *-n*, qui résulte de la réanalyse du suffixe verbal de Pe6.

La morphologie verbale du bregagliotto est assez régulière, à l'exception d'une métathèse qui a lieu lorsque le clitique sujet *la* 'elles' est inversé après le suffixe d'accord pluriel *-n*. La concordance dans le syntagme nominal est marquée par *-n*, qui se manifeste toujours après le premier élément du syntagme.

Le système mesolcinese est plus compliqué car il connaît un accord verbal en genre : *-n* est attaché au verbe fléchi lorsque le sujet ou l'objet (clitique) est au féminin pluriel. Dans le syntagme nominal, *n* est attaché à tout élément à l'exception de l'article défini.

J'ai soutenu que le système du bregagliotto pouvait éclairer la diachronie du mesolcinese. En ce qui concerne le bregagliotto, j'ai montré que la métathèse a été réanalysée, donnant lieu à une sonde supplémentaire  $\pi$  (D'Alessandro 2017) qui redouble les sondes de personne (Flex et D).

Le bregagliotto a conservé le système d'origine, dans lequel  $\pi$  sonde un ensemble complet de traits d'accord, y compris ceux de personne. Dans cette variété, *-n* est donc parasite des sondes de personne : il occupe une position fixe dans la phrase (et le syntagme nominal) et il ne peut pas donner lieu à des systèmes d'accord multiple.

En mesolcinese, à l'inverse,  $\pi$  perd sa spécification de personne. La concordance lexicalisé par *n* devient donc de nature « adjectivale » (Baker



2008) : *n* peut apparaître plusieurs fois dans une phase (c'est-à-dire dans la phrase ou dans le syntagme nominal ; Manzini et Savoia 2019) et il peut se combiner avec des verbes à la Pe1 ou à la Pe2.

## Bibliographie

Abney, S. P. 1987, *The English Noun-Phrase in its Sentential Aspect*, Thèse de doctorat, MIT.

AIS = Jaberg K. / Jud J. 1928-1940, *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz*, Zofingen, Ringier.

Ascoli, G. I. 1873, *Saggi ladini*, «Archivio glottologico italiano» 1.

Baker, M. 2008, *The Syntax of Agreement and Concord*, Cambridge: Cambridge University Press.

Chomsky, N. 2001, *Derivation by Phase*, in M. Kenstowicz (ed.), *Ken Hale A Life in Language*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1-52.

D'Alessandro, R. 2017, *When you have too many features: Auxiliaries, agreement and clitics in Italian varieties*, «Glossa: A Journal of General Linguistics» 2(1), 50.

Harris, J. / Halle, M. 2005, *Unexpected plural inflections in Spanish: reduplication and metathesis*, «Linguistic Inquiry» 36(2): 195-222.

- Jaberg, K. 1951-1952, *Über einige alpinlombardische Eigentümlichkeiten der Mesolcina und der Calanca*. «Vox Romanica» 12: 221-245
- Kayne, R. 2010, *Toward a syntactic reinterpretation of Harris & Halle (2005)*, in Bok-Bennema, R. Kampers-Manhe, B., Hollebrandse, B. (eds), *Romance Languages and Linguistic Theory 2008: Selected papers from 'Going Romance' Groningen 2008*, Amsterdam, Benjamins, 145–170.
- Longobardi, G. 1994, *Reference and Proper Names: A Theory of N-Movement in Syntax and Logical Form*, «Linguistic Inquiry» 25(4): 609-665.
- Longobardi, G. 2008, *Reference to individuals, person, and the variety of mapping parameters*, in Høeg Müller, H., Klinge, A. (eds), *Essays on Nominal Determination: From morphology to discourse management*, Amsterdam, Benjamins, 189–211.
- Loporcaro, M. 2006, *Crossing form and function: first and second person plural imperatives in the dialect of Mesocco*, «Folia linguistica» 40(1-2): 135-154.
- Maiden, M. 1995, *A linguistic history of Italian*, London, Longman.
- Manzini, M. R. / Savoia, L. 2005, *I dialetti italiani e romanci. Morfosintassi generativa*, Alessandria, Dell'Orso.
- Manzini, M. R. / Savoia, L. (2019). *N morphology and its interpretation: Romance feminine/plural –a*, in Cruschina, S., Ledgeway, A. Remberger,

- E.M. (eds), *Italian Dialectology at the Interfaces*, Amsterdam, Benjamins, 257–293.
- Manzini, M. R. / Savoia, L. / Baldi, B. (2020). *Microvariation and macrocategories: Differential Plural Marking and Phase theory*. «L’Italia Dialettale» 81: 189-212.
- Meyer-Lübke, W. 1890-1899, *Grammatik der Romanischen Sprachen*, Leipzig, Reisland.
- Pescarini, D. 2020, *L’accordo asimmetrico nel Grigioni italiano. Convergenze morfologiche e divergenze sintattiche*, «L’Italia Dialettale» 81: 213-44.
- Rohlf, G. 1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, vol. II, Torino, Einaudi.
- Salvioni, C. 1902, *Del plurale femminile di prima declinazione esposto per -a ed -an in qualche varietà alpina di Lombardia*. «Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere» (s. 2) 35: 905-919. (= C.S., *Scritti Linguistici*, a cura di M. Loporcaro et al., vol. I. Bellinzona, Edizioni dello stato del cantone Ticino, 133-147.
- Schuchardt, H. 1880, [Rez. von:] Ernst Windisch, *Kurzgefasste Irische Grammatik mit Lesestücken*. «Zeitschrift für romanische Philologie» 4, 124–155.

Sganzini, S. 1933, *Di alcune forme verbali nella parlata di Mesocco*, «L'Italia Dialettale» 9, 259-263 (= S.S. 1993. *Scritti dialettologici*, Basel / Tübingen, Francke, 57-61).

Tuttle, E. 1982, *Per l'origine dei plurali in -n nel Grigioni italiano: poligenesi e parallelismi strutturali*, «Vox Romanica» 41, 73-94.